

# Mélanges

## **-IRe dans les conjugaisons françaises**

1. Qu'est-ce qu'une conjugaison? Si c'est un certain nombre de verbes qui se conjuguent identiquement, on a là plutôt un terme pédagogique, et, en conséquence, on parle de 'verbes irréguliers'. Combien de verbes faut-il pour constituer une conjugaison? Traditionnellement, les verbes sur le modèle de *vendre* forment une conjugaison, mais pas les verbes du type *craindre*, moins encore *venir* et *tenir* qui forment un groupe binaire (parce que *survenir*, *soutenir* etc. ne sont pas des unités vraies). Les verbes de la structure *-aire* (c.-à-d. ou *traire:braire:raire* ou *plaire:taire* ou *faire*, une tripartition) gênent beaucoup, et *clore* et *-clure* (avec *-trure*: problème de la désuétude) sont à peu près des curiosités. Avec *finir* et des séries de verbes ayant *-iss-* on reprend pied, et quant à *parler* on y admet subrepticement le changement de voyelle (*mener*, *céder* etc.).

Si l'on donne le nom de *conjugaison* aux différentes formes que prend n'importe quel verbe (ici anglais *must:ought* est un cas limite intéressant), il faut laisser parler les verbes eux-mêmes, les laisser se grouper eux-mêmes d'après leurs ressemblances et leurs différences. Le degré de conformité est plus ou moins grand: *finir*, *sentir*, *ouvrir*. Des ressemblances et des différences directement observables se trouvent dans la structure des verbes, dans l'ensemble anatomique d'un verbe, ensemble dont les parties sont solidaires et nécessaires. La structure syllabique, par exemple (mono- ou dissyllabique etc.), la structure vocalique (voyelle nasale ou synthétique etc.) ou la structure consonantique (par exemple médiale: *-t-* ou *-rt-*). Quel que soit le nombre de verbes qui le composent, tout type particulier doit être pris en considération et placé dans le système des conjugaisons.

Où tout cela nous mènera-t-il? On ne sait jamais d'avance. Mais, en étudiant la signification des verbes – une fois réalisé le groupement au point de vue de la *forme* – on voit, outre l'harmonie du groupement, c.-à-d. le système (car la langue forme notoirement des systèmes), des faits saillants. Par exemple *aller*, selon sa structure et sa signification est un verbe en *-ER*. En tant que mot, il intègre les structures les plus différentes (*va*, *ira*, *all-*) de même que la conjugaison intègre des corps différents (substantifs, etc.) d'une manière presque illimitée (*médicamenter* – où *-IR* serait impossible). Et, en même temps, *aller* exprime la signification *extension* (comme mouvement ou une sorte de futur) si clairement que cette notion de l'extension, dans l'usage commun, est le plus souvent modifiée (*fixée* ou *arrêtée*) par une limite ajoutée en *dehors* du verbe: *s'en aller*, – pour éviter l'écoulement continu, le glissement entièrement libre (Victor Hugo: *Je suis une force qui va*). Autre exemple: les

verbes en -IRE offrent des significations tellement semblables que le groupement sous une même étiquette (ou plutôt: sous une même combinaison de relations) est justifiable – car les conjugaisons, extérieurement différentes, diffèrent aussi entre elles par la signification (dans les langues germaniques la conjugaison forte est intensive, la conjugaison faible extensive; cp. le changement vocalique ou «intérieur», et l'extension avec la dentale *d*, *t*: *spring|sprang*: *walk|walk-ed*).

La répartition des verbes français en trois groupes: infinitif en *-ir*, infinitif en *-er*, et les verbes irréguliers, est une méthode d'organisation qui consiste à ranger convenablement des faits de manière à réduire le nombre des difficultés. La valeur de cette méthode irrationnelle ne peut se mesurer qu'à l'efficacité pratique. Au lieu de supprimer les difficultés comme des irrégularités, il faut les étudier par une analyse raisonnée. S'il existe un ordre harmonieux, seuls les verbes eux-mêmes peuvent le démontrer. Une méthode exacte pourrait les faire parler. Dans un tel groupement, même des formes très dissemblables de certains temps (*vient|meurt|git* ou *craignait|prenait*) ou de certains participes (comme *ouvert* ou *né*) seraient coordonnées de façon à former un ensemble, un système.

Les formes irrégulières ne sont aberrantes qu'en apparence, et la justification d'un groupement des verbes français réside dans les unités elles-mêmes.

On sait qu'il y a, d'une part, des verbes individuels – comme *faire* ou *haïr* – et, d'autre part, des groupes de verbes (*rendre|vendre|prendre|tendre* etc.). Cela veut dire qu'il existe, dans le système, des «groupes singuliers» et des «groupes pluriels».

Un verbe est ou simple – comme *prendre*, *venir* – ou composé: *apprendre*, *devenir*. Un verbe comme *prendre* est isolé et forme un groupe singulier malgré ses composés, qui ne sont pas des unités vraies. Cette distinction est nécessaire pour que l'analyse soit exacte. Il faut trouver les structures les plus simples: monosyllabes et dissyllabes.

Dans certains composés comme *dissoudre|contraindre|repentir|inclure|percevoir|apparaître*, un partage ne laisse qu'un «verbe» fragmentaire: *-soudre|-traindre* etc. Ce type ne vit qu'avec le préfixe, c.-à-d. qu'il est seulement total en tant qu'unité complexe («verbe clastique»). Un tel verbe peut appartenir à un groupe: *contraindre* au groupe *craindre*, *repentir* au groupe *sentir*, etc., mais il peut aussi exister dans un groupe propre à lui-même – comme *dissoudre* (avec *absoudre|résoudre*), où il n'y a pas d'unité non-complexe. Des verbes comme *résoudre|occire|conclure|apparaître* nous forcent à accepter ce fait.

Il existe donc deux catégories de composés, l'une basée sur une structure totale (*venir: con-venir*), l'autre sur une structure partielle (*-cevoir: con-cevoir*), c.-à-d. qu'elles se distinguent en totalité: forme positive et négative. Brøndal a signalé l'importance de cette relation (Théorie de prépositions 36) comme aussi Edward Sapir (*Language Monographs* 6, Baltimore 1930), qui cherche à déterminer les aspects possibles que comporte «Totality».

La structure d'un verbe est un déterminatif qu'il faut reconnaître. On sait que, dans les débats sur le caractère des verbes (signification, fonction, etc.), toutes sortes de verbes sont traités comme des entités équivalentes. Mais une analyse exacte ne peut pas accepter une simple juxtaposition de verbes qui présentent des différences structurelles telles que *condescendre|vivre|extraire|dire|abasourdir|rester|indifférer|geler|aller|crystalliser | voir|apercevoir*. Il faut toujours analyser et décomposer: trouver d'abord la structure la plus simple, les unités vraiment fondamentales: des monosyllabes comme *naître|faire* et des dissyllabes comme *venir|parler*. Une lecture sans méthode passera à côté de vérités significatives (par exemple le fait que *clure*, monosyllabe, contraste avec *-clure* qui exige toujours une structure extensive).

Une telle analyse ne peut pas exclure la signification. Dans le groupe binaire *cuire*, cette

unité semble exprimer l'intensité, l'autre verbe, *duire*, est «vieux», pourtant il se trouve à la base d'une série de verbes, composés ou clastiques ou les deux à la fois, mais en tout cas extensifs, et qui, évidemment, forment un sous-système de structures et de significations différenciées (*produire*, par exemple, implique la création d'une ou plusieurs entités indépendantes, finies, éloignées, c.-à-d. l'inconnexité; *traduire* inversement la connexité):

	intransitif		transitif
		<i>induire</i>	
		ingénéral	
asym.	<i>séduire</i>		<i>enduire</i>
asym/sym.	<i>produire</i>	<i>introduire</i>	<i>traduire</i>
	inconexe	inc./connexe	connexe
sym.	<i>réduire</i>		<i>conduire</i>
		<i>déduire</i>	
		général	

(Voir aussi le schéma synoptique p. 282.)

Un système est en théorie fixe, en réalité changeant, parfois de manière profonde causant, par exemple, des innovations telle que *aller*. Le changement perpétuel (cp. Brøndal 40: «inaliénable de la réalité», l'histoire, le temps, l'entropie de la nature) implique soit la désuétude, soit l'innovation, des néologismes plus ou moins systématiques, plus ou moins spontanés, formations dans certains groupes dont le caractère spécifique s'est proportionné à une telle extension (cp. les groupes *parler*, *teter*, *finir*).

Le schéma des conjugaisons révélera, croyons-nous, des rapports nouveaux. Il va sans dire que la différence entre deux places n'est pas proportionnelle à la distance: une conjugaison donnée, un groupe donné, ou une unité quelconque ont des rapports établis entre les parties d'un tout. Le tableau n'est qu'une perception visuelle indiquant un classement par ordre croissant allant du centre aux quatre côtés et, pour ainsi dire, ne représente des verbes et des groupes (et des catégories) que sur deux dimensions.

Si les verbes ne semblent guère accepter d'être rigoureusement déterminés d'après leur fonction syntaxique (sans/avec objet direct), c'est que la fonction, leur milieu constituent un facteur secondaire («variable»). Les verbes peuvent varier en eux-mêmes et au point de vue de la cohérence syntaxique. Leur caractère individuel, particulier, *indique* une valeur syntaxique et la détermine jusqu'à un certain degré (*être/se mourir/trembler des tremblements*), les verbes apparaissant dans tel ou tel milieu avec leurs dispositions naturelles. Selon ces dispositions, on les trouve dans telle ou telle fonction, et les verbes se groupent – ou plutôt s'orientent – d'après ces dispositions. On peut l'observer, par exemple, dans les unités de -IRE (pour plus de brièveté, moins le groupe *finir*):

fonction intrans: *rire/nuire/luire/bruire/mourir/gésir/mentir/partir/dormir/faillir/saillir/venir.*

fonction trans: *haïr/ouïr/dire/lire/écrire/-cire/querir/férir/vêtir/offrir/couvrir/cueillir.*

fonction intrans/trans: *frïre/fuir/courir/sentir/sortir/servir/louvrir/souffrir/bouillir/cuire/-duire/tenir.*

Les 63 groupes sont pluriels ou binaires ou singuliers. Dans la conjugaison en -URE, le groupe, avec *intrure*, est binaire (-clure/-trure). Sans *-trure* (vx.), le groupe est singulier (-clure) ou plutôt pluriel (con-*fin*-*ex*-, etc.). Les groupes *tistre*, *ouïr* sont «vieux» (mais à

## Schéma synoptique

	<b>-RE</b>	<b>-AIRE</b>	<b>-ORE</b>	<b>-IRE</b>	<b>-URE</b>	<b>-ER</b>	<b>-OIRE</b>
mettre				rire	frîre		
'tistre'	prendre			dire	écrire		devoir
croître	rendre	taire		lire	oc-cire	seoir	pouvoir
	craindre					'choir'	savoir
						voir	
vivre	ETRE	FAIRE	clore	VENIR	quérir	boire	AVOIR
					fénir	boire	croire
naître		braire			gésir		
paître	coudre			courir		pleuvoir	valoir
paraître	moudre			mourir		mouvoir	vouloir
	-soudre			ouvrir		-paroir	falloir
						parler	
						ALLER	
						téter	
						ALLER	
						-clure	

peine perdus comme *ardre*; problème difficile cp. Brøndal 50), aussi *duire/quérir*, au moins en tant qu'unités simples. Outre ces 5 groupes, on verra 8 + 2 groupes pluriels: *rendre/craindre|traire|ouvrir|sentir|finir|téter|parler||résoudre|écrire*, 6 + 2 groupes binaires: *paraître* (connaître)|*taire* (plaire)|*venir* (tenir)|*faillir* (saillir)|*nuire* (luire)|*valoir* (chaloir)||*oc-cire* (circon-)|*ap-paroir* (com-), et 40 groupes singuliers. Dans cette configuration, pourtant – dans l'apparition fixée du système – il ne faut pas oublier que l'ordre, la disposition harmonieuse, n'est pas sans un certain arbitraire: la réalité de la langue, les facteurs du temps, des tendances actuelles. Néanmoins il contribue à des observations évidentes:

Dans la partie gauche du système (où *paître* diffère de *paraître* syllabiquement et de *croître* vocaliquement: *wa* unique), les voyelles simples et nasales sont dominantes: *i, e/o* ouverts (*vivre, naître, faire, mordre, tordre, clore; craindre, prendre* – exclusivement nasales – *rendre*, orales et nasales). Dans la partie droite, on voit les voyelles synthétiques: *ü* (= *i+u*), *õ* (= *e+o*), *e* fermé (= *i+e* ouvert), *o* fermé (= *u+o* ouvert) et la diphtongue *wa* (-*clure, céder, pleurer, voir*; des formes comme *buvant, peut, sied, doit*).

La conjugaison en -IRE a une position médiane:

*e* ouvert (*vêtir, servir*), *o* ouvert (*dormir*), mais aussi *õ* (*cueillir*) et *é* fermé (*gésir*), aussi *punir/meurtrir|périr|baudir|choisir* (à côté de *saisir, vomir, finir, languir* . . .). Ici, la nasale (qui existe dans -RE, mais ne se trouve pas dans -OIRE) existe et n'existe pas: elle ne se trouve pas comme *trait de groupe* (c.-à-d. dans un groupe exclusivement nasal, comme *prendre, craindre*), mais seulement en tant qu'unités nasales à côté d'unités orales: *sentir, mentir* à côté de *servir/dormir* (groupe *sentir*), et *vrombir, languir*, etc. à côté de *finir, saisir*, etc. (groupe *finir*).

Cette conjugaison à mi-distance se distingue par l'originalité du groupe central *venir*, groupe qui réunit la nasale et *e* neutre et qui est le seul à combiner un infinitif sans nasale avec des formes temporelles nasales. La structure de ce groupe binaire est unique: le passé défini monosyllabe nasale; le futur unique en -IRE (cp. à gauche *coudra* -RE; à droite *voudra* -OIRE), et la structure initiale des deux unités est dentale (*v-, t-*) comme la structure médiale (-*n-*), structure médiale qui est unique comme *trait de groupe*. La voyelle *e* neutre est unique dans la conjugaison (elle ne se trouve même pas dans le groupe pluriel *finir*, qui a toutes les autres voyelles; *querir/quérir* varie – *é* dans des composés). Enfin, la préfixation de *venir:tenir* est la plus riche des verbes en -ir (16 + 10).

30 groupes sont monosyllabiques (*être|naître|paître |coudre |moudre |vivre |suivre |rendre |prendre |craindre |croître|tistre |mettre ||faire |taire |braire || clore || bruire |cuire |nuire |rire |dire |lire |frire |fuir || seoir |choir |voir |boire |croire*), 3 sont mono-clastiques: *ré-soudre|con-clure|oc-cire*, et 30 ont une structure dissyllabique *paraître || venir |vêtir |sentir |finir |écrire |quérir |férir |gésir |courir |mourir |ouvrir |cueillir |bouillir |ouïr |haïr |faillir || aller |téter |parler || avoir |savoir |pouvoir |devoir |mouvoir |pleuvoir |-paroir |valoir |falloir |vouloir*.

60 groupes ont la terminaison -*r*, 3 groupes une terminaison vocalique, *e* fermé (*aller|téter|parler*) à l'infinitif.

2. Cette subdivision des verbes fait apparaître, par des effets de contraste, mais aussi par un effet de ressemblance, une série de verbes d'un caractère abstrait: *être|faire|venir : tenir|aller|avoir*, représentants des cinq conjugaisons hiérarchiques (les deux autres, *clore* et *conclure*, sont non-hiérarchiques, comportant chacune seulement un groupe). Des rapports entre les six *verbes centraux* seront observables comme entre les parties d'un tout, entre des entités comparables.

Leur structure témoigne de leur communauté (qui est leur stade abstrait): *est/fait/vient/va/la* ; *êtes/faites/venez/lallez/lavez* ; *sont/font/viennent/vont/ont* ; *sera/fera/viendra/fira/aura* ; *fut/fût/vint/lalla/eut* ; *soit/fasse/vienne/laille/lait*.

Ces verbes, instruments utiles à produire des locutions nombreuses, expriment des notions générales, et ils diffèrent proportionnellement – aussi dans leur fonction: *être* intrans. / *faire* trans. / *venir* intrans. / *tenir* trans. / *aller* intrans. / *avoir* trans. – Des constructions avec participe, infinitif, préposition etc. (*il est tué / il a tué / il fait tuer / il va tuer / il vient de le dire / il tient à le dire*) confirment leur caractère proportionnel et individuel: *être*, verbe de délimitation, de définition, est restrictif: *avoir*, verbe de possession ou de remplissage, est complétif ou intégrant: *faire* s'explique par la combinaison de l'intensité/l'accomplissement, *aller* par l'intégration et l'extension (une forme de 'futur'); *venir* exprime l'extension discontinue (mouvement + but), et *tenir* l'intention continue (fixation + durée).

Le groupe binaire est à part. La différence entre *venir* et *tenir* – la différence intérieure et personnelle en tant qu'unités – est l'opposition entre la discontinuité et la continuité: *aller* et *venir* 's'éloigner pour retourner' (discontinu) / *avoir* et *tenir* 'continuer à avoir' (continu). Les relations logiques (Brøndal, Leibniz) se cristallisent différemment dans le mot. Les verbes anglais *will* : *shall* s'opposent: *will* exprime la généralité («Boys will be boys»), *shall* la particularité, l'ingénéralité («the will of the speaker» Otto Jespersen; cp. the *prophetic shall*).

Le trait fondamental de la conjugaison en -IRE est la synthèse de l'intensité et de l'extension: *venir* indique le mouvement + le point non-dépassé (*Je vous vois venir* 'I see what you are driving at' / *S'il venait à mourir*), *tenir* fixation + durée (*Puisque vous y tenez* 'Since you are set upon it' / *Je tiens à la liberté*). *Venir* désigne le mouvement comme *aller*, mais indique aussi un but, élément intensif. *Tenir*, intensif comme *faire*, est aussi extensif: la durée au lieu de l'accomplissement (l'intégration) de *faire*.

*Faire* ('constituer essentiellement; être la cause de') est intégral/intensif et verbe fondamental d'une catégorie (-AIRE) tripartite, où les unités, au nombre de six, intègrent trois types d'une même structure: *taire* (2 unités), *faire* (1), *traire* (3).

*Aller* (progression, état de fonctionnement) est intégral/extensif. Constituée de parties écartées mais jointes et intégrées de façon à former un verbe un, cette unité est le verbe fondamental d'une catégorie uniforme (verbe 'régulier') et tripartite elle aussi (*mener* : *aller* : *parler*), d'une capacité à intégrer des éléments extra-verbaux (substantif: 'gomme'/'liège') pour en former des verbes (gommer/liéger) quelle que soit l'étendue (enthousiasmer/éti-quer).

*Tenir* et *faire* sont des verbes de fixation, de fonction énergique (*tenir tête à*, *faire tête à*): la fixation de *tenir* est durative, extensive (*le clou tient*), celle de *faire* effective, intégrale (*faire la classe*, *faire une chambre*; cp. l'extension dans *tenir sa maison propre*, un *professeur qui sait tenir sa classe*).

*Venir* et *aller* sont 'verbes de mouvement': *venir* implique un point déterminé, *aller* un point variable, sans fixation (la fixation se fait toujours en dehors du verbe: *s'en aller* / *aller à Paris*). Dans l'usage courant, la marche infinie – le point qui fuit toujours – semble rare («Je suis une force qui va», mais c'est là justement ce qui est essentiel dans des énoncés comme *Ça va* / *Allons* / *Mais va donc* / *J'ai bien souffert, va!* (Cp. *il va épiant, écoutant*).

La différence entre -IRE (intensif/extensif) et, d'une part, -AIRE, -ORE (intensives toutes les deux) et, d'autre part, -URE, -ER (qui sont extensives) nous retient également.

Les deux verbes *clorre* et *conclure*, très différents, ont une opposition frappante, évidente. *Clorre* exprime une fermeture définitive et intense (*clorre un passage* / *clorre les yeux* 'dormir,

mourir' / *clorre un compte* 'terminer' / *clorre un marché* 'contracter définitivement' / *Vase clos* 'hermétiquement' / *Bouche close!* / *Jardin clos de murs* / *(pour lui clorre le bec!)* – *Conclure*, par contraire, indique une notion linéaire, un cheminement, une étendue (*conclure un marché* 'to drive a bargain' / *Nous avons conclu que . . .* 'come to the conclusion' / *conclure une chose d'une autre* 'la déduire comme conséquence', etc.). – *Clorre quelque chose* veut dire 'y mettre un terme, en marquer la fin'. Mais *conclure quelque chose* signifie 'mener quelque chose à son terme', c.-à-d. que *conclure* définit là une ligne de conduite, une voie de passage ou des stades. Une *conclusion* (cp. *clôture*) présuppose des idées essentielles auxquelles aboutit le développement: Le cheminement de la pensée (titre de l'œuvre de Emile Meyerson).

Cela implique donc que *clorre* est intensif, *-clure* extensif. La similitude des deux verbes – la ressemblance structurelle et la signification commune de «fermeture» – est l'effet de l'autre élément qui caractérise ces verbes, à savoir la limitation: -ORE limit/intens., -URE limit/extens. La «conjugaison» de *clorre*, doublement négative (d'où pauvreté extrême), est en opposition totale avec la conjugaison doublement positive, -ER, qui est extensive/intégrale.

-AIRE s'oppose à -ER de même que -ORE s'oppose à -URE: le contraste l'intensité/l'extension. Les verbes *faire*, *taire* etc. sont intensifs, ceux en -ER extensifs (cp. des formations comme *dodeliner*, *chuchoter*). Les deux conjugaisons sont intégrales (l'uniformité de leurs unités: *-aire*; le verbe dit «régulier»). Structurellement, les catégories se ressemblent (comme les unités *clorre*:*-clure*): elles se répartissent chacune en trois groupes: *taire* – *faire* – *braire* et *mener* – *aller* – *parler*.

Le groupe *taire* (tu, tut) a un changement vocalique tout comme *mener* (mène, mènera). Le groupe *braire* comporte une constance de la voyelle comme le groupe *parler*. Enfin, l'affinité entre *faire* et *aller* est évidente: deux verbes centraux, abstraits, où il y a, dans les formes de chacune des deux unités, 4 voyelles, même identiques, à savoir: e ouvert *fait* / *vais*, i *fit* / *ira*, nasale *font* / *vont*, a *fasse* / *aller*, va.

Ce résultat – à savoir que -ER, nombreuse et productive, ne comprend que trois groupes et non pas plusieurs comme -IRE – semble étonnant, on dirait presque trop approprié à la constellation avec -AIRE, tripartite elle aussi. Or, premièrement, il est évident que *aller* est un cas isolé. Deuxièmement, malgré le grand nombre d'unités dans le groupe *parler*, toutes les subdivisions de ce groupe (-ier, -uer, -iser, -onner, etc.) se conduisent de façon identique. C'est la raison pour laquelle ces verbes sont dits 'réguliers'. Pourtant – troisièmement –, il y a une «irrégularité» dans les verbes en -ER: changement de voyelle (groupe *téter*), ce qui est un critère essentiel de groupe ailleurs dans le système.

### 3. Structure

La voyelle de *venir*, e neutre, diffère plus spécialement de a, voyelle concrète (cp. le:la). La voyelle nasale, de toute façon complexe, diffère de la diphtongue (dont le caractère est une connexité, intensive dans *ui*, extensive dans *wa* – cp. *suivre* : *croître*). Il faut aussi distinguer entre une voyelle simple: i, u, e/o ouverts, et une voyelle synthétique: ü, ö, e/o fermés (ü = i+u; ö = e+o; e fermé = i + e ouvert; o fermé = u + o ouvert).

La conjugaison en -IRE diffère de celle en -RE par la voyelle synthétique, qui est absente dans -RE, mais fréquente dans -OIRE. Inversement, elle diffère de -OIRE par la voyelle nasale, qui, absente dans -OIRE, est importante dans -RE ('trait de groupe': *craindre*, *prendre*). La nasale se trouve dans les groupes *sentir* et *finir* (à côté de voyelles orales), et, singulièrement – de manière différente et unique – dans le groupe binaire *venir* : *tenir*.

La voyelle simple appartient à gauche (*vivre*, *être*, *faire*, *clorre*), la voyelle synthétique à droite (*-clure*, *téter*, cp. *parl-er*; *pleuvoir*, u/ö et a/o fermés). Les diphtongues apparaissent

dans -RE (*suivre, croître*) et -OIRE (*wa* dominante: *voir:pouvoir; puis* unique) et aussi dans -IRE (*nuire, fuir, moisir, choisir*), d'une manière plus balancée.

La terminaison -ir (voyelle + r) diffère de celle de -RE (consonne + r) et de celle de -OIRE (diphthongue + r). La structure dissyllabique -ir (*courir, sentir* etc.) ressemble à celle de *parler*, la structure monosyllabique *dire* à celle de *faire*.

*i*, voyelle radicale (*dire*) et voyelle de désinence (-ir), est la «voyelle de la conjugaison». Simple elle-même, elle se combine avec *ü*, synthétique, formant la diphthongue *ui* (*nuire, fuir*).

Dans le groupe *finir*, *i* se manifeste partout: présent *finit* (cp. *sent, cueille, bout*, etc.), -iss-, -ira. La combinaison *i* radicale + ir désinence est l'unité *finir*, unique dans le groupe *finir*. Dans le groupe singulier *gésir*, *i* de la désinence se retrouve comme *i* radicale (*gît*). Dans le groupe binaire *faillir*, verbes défectifs, *faillir* a les formes avec *i*, *saillir* les formes sans *i* (*Grevisse*).

Les groupes singuliers (16) sont ou vocaliques (8):

*dire|lire|rire|rire|bruire|fuir||haïr|ouïr* (6+2)

ou consonantiques (8):

*vêtir|gésir|mourir|courir|quérir|férir||bouillir|cueillir* (6+2)

Les groupes binaires (5) sont ou vocaliques (2): *nuire|cuire*, ou consonantiques (2): *venir|faillir* – ou bien (1): -*cire*, complexe.

Les groupes pluriels (4):

*écrire*: structure vocalique dissyl. Médiale: 2 ou 3 consonnes: -(s)kr-.

*finir*: structure monosyl. et dissyl.; vocalique (*fuir/trahir*) et consonantique (*finir/pétrir/meurtrir*). Médiale: 1,2,3 consonnes.

*sentir*: -t-, -rt-, -rv-, -rm- (une ou deux consonnes).

*ouvrir*: -vr-, -fr- (deux consonnes).

Les formes fondamentales révèlent une distribution ordonnée (comme celle déjà vue dans l'infinitif):

GERONDIF: Consonne intercalée (*dire|lire|nuire|cuire|occire|écrire|finir|haïr*): 8 groupes. Sans intercalation (*rire|bruire|fuir|bouillir|cueillir|saillir|mourir|courir|ouvrir|vêtir|sentir|finir*): 12 groupes. Voyelle changée (*gisant|oyant*): 2 groupes.

PARTICIPE: Consonne finale (*mort|dit|cuit|bruit||couvert|écrit|confit|occis*). – Voyelle finale: (monosyl. *ri; fui|nui; lu*) + (dissyl. *ü: venu|vêtu|couru|féru*) + (dissyl. *i: fini|senti|bouilli|cueilli|failli|suffi|haï|ouï*).

PRÉSENT: Consonne intercalée: 8 groupes. Sans intercalation: 12+2+1:

*rit|frit|bruit|fuit* (terminaison vocalique).

*court|ouvre|cueille|saille* (terminaison consonantique).

*sent|vêt|bout|gît* (la consonne de l'infin. au pluriel: *sentent|vêtent*, etc.).

Changement de voyelle: *meurt|quiert*. Trois voyelles: VENIR.

PASSE DEFINI:

*nuisis|cuisis + écrivis*

*courus|mourus + lus*

*dis|ris + fuis*

*finis|sentis|vétis|ouverts|cueillis|bouillis|faillis|ouïs|haïs|conquis|confis|occis*

VINS (concentration)

(prolongation)

(dissyl., monosyl. *ü*)

(monosyl. *i*)

(dissyl. *i*)

Nasale: cas unique

FUTUR:	VIENDRA	
Sans <i>i</i> :	<i>courra</i> / <i>mourra</i>	<i>cueillera</i> / <i>saillera</i>
Avec <i>i</i> :	<i>finir</i> / <i>sentir</i> / <i>vêtir</i> / <i>ouvrir</i> / <i>bouillir</i> / <i>faillir</i>	
	<i>haïr</i> / <i>ouïr</i>	<i>écrire</i> / <i>occire</i>
	<i>fuir</i> / <i>nuire</i> / <i>cuire</i> / <i>bruire</i> / <i>frire</i> / <i>rire</i> / <i>dire</i> / <i>lire</i>	

## Voyelle des unités:

e neutre	<i>venir</i> / <i>tenir</i>	2
a	<i>haïr</i> / <i>faillir</i> / <i>saillir</i> / <i>partir</i>	
Nasale	<i>sentir</i> / <i>mentir</i>	6
Diphthongue	<i>fuir</i> / <i>bruire</i> / <i>nuire</i> / <i>luire</i> / <i>cuire</i> / <i>duire</i> (- <i>duire</i> )	6
i	<i>rire</i> / <i>dire</i> / <i>lire</i> / <i>frire</i>	
u	<i>ouvrir</i> / <i>couvrir</i> / <i>souffrir</i> / <i>mourir</i> / <i>courir</i> / <i>bouillir</i> / <i>ouïr</i>	
e ouvert	<i>vêtir</i> / <i>servir</i>	
o ouvert	<i>offrir</i> / <i>sortir</i> / <i>dormir</i>	16
õ	<i>cueillir</i>	
e fermé	<i>gésir</i> / <i>férir</i> / <i>quérir</i> (- <i>quérir</i> )	4

A côté de ces unités simples (32 + 2), il y a des unités plus lourdes ou complexes. Outre *-duire* (9: *induire*/*déduire*/*séduire*/*réduire*/*enduire*/*conduire*/*produire*/*traduire*/*introduire*) et *-quérir* (4: *acquérir*/*enquérir*/*requérir*/*conquérir*), la structure *-(s)crire* a 9 unités (base: *écrire* + *décrire*, *récrire*, *prescrire*, *proscrire*, *souscrire*, *transcrire*, *inscrire*, *circonscrire*), *(s)truire* 3 (*détruire*, *construire*, *instruire*), *-cire* (*oc-*/*lcircon-*), *-fire* (*suf-*/*con-*) et *repentir*.

Le groupe nombreux *finir*, extensif et productif, renferme des structures très variées (toutes pourtant semblables et distinctes des unités des autres groupes par une structure extensive: *-i-* de la désinence dans toutes les formes du verbe, et *-s-* intercalé). Le groupe réalise toutes les voyelles sauf *e neutre* (voyelle de *venir*; 'ensevelir' n'est pas une unité vraie): *i* (*finir*), *ʏi* (*bruir*); *wa*; nasale; *a*, *u*, *e/o* ouverts et fermés, *ũ*, *õ*; et la structure consonantique est variée:

Médiale: t, d, s, z, f, v, n, m, p, b, k, g, §, 3, l, r; semi-consonne j (*jaillir*, etc.), vocalique (*fouir*, etc.). Liquide + consonne: rt, rd, rs, rn, rb, r3; rtr (*meurtrir*), lm (*calmir*). Consonne + liquide: tr (*pétrir*, *flétrir*), gr (*aigrir*, *maigrir*), bl (*faiblir*), pl (*emplir*). Enfin st (*roustir*, *bastir*).

Initiale: voyelle, t, d, s, f, v, n, m, p, b, k, g, §, 3, l, r; consonne + r: tr, fr, vr, br, kr, gr; consonne + l: fl, bl, kl, gl.

La structure est dissyllabique. Les monosyllabes sont diphthongués, les trisyllabes rares, mais un signe d'originalité (*obéir*, *garantir*). A la différence de la conjugaison en *-ER*, les polysyllabes n'existent qu'au moyen de préfixes.

Le groupe *finir*, productif, se spécialise, en accord avec son caractère, dans des formations *adj. + ir* (*rougir*, *faiblir*, etc.), unités à la fois simples et dérivées (cp. l'intégration absolue en *-ER*: *diamanter*, *guillemeter*).

L'initiale est ou une voyelle, une consonne, ou plusieurs consonnes:

- frire*/*bruire*: deux consonnes; *haïr*/*ouïr*: voyelle
- écrire*: voyelle (+ deux consonnes), particule.
- ouvrir* (*offrir*: *couvrir*, *souffrir*): voyelle ou consonne.
- finir* (*hennir*, *vrombir*): voyelle, une ou plusieurs consonnes.

Tous les autres groupes, pluriels ou singulier, ont une seule consonne (*sentir*, 6 unités; *venir*, 2 unités, etc.).

La médiale est consonantique dans 12 groupes: 8 groupes sg., 4 pl.

8: *mourir/courir/quérir/férir/vétir/gésir/bouillir/cueillir*

4: *sentir* (6 unités; 4 médiales: -t-, -rt-, -rv-, -rm-)/*ouvrir* (4 unités; 2 médiales: -vr-, -fr-)/*faillir* (2 unités; médiale -j-)/*venir* (2 unités; médiale -n-).

Vocalique: *fuir*, monosyl./*haïr* (aī), *ouïr* (ui:wī).

Consonantique et vocalique: groupe *finir* (*nourrir*, *jaillir*, *trahir*, *jouir*, *bruir* . . .).

#### 4. Signification

La conjugaison en -IRE, définie par la synthèse de l'intensité et de l'extension, fait ressortir tantôt l'un, tantôt l'autre élément de cette synthèse. Cette opposition – l'alternance de la dominance – se voit dans les groupes binaires (tel que *tenir* : *venir*, mais aussi dans des structures élongées, *évanouir* : *épanouir*).

Intensité dominante	Extension dominante
	-ir
<i>tenir</i> (je tiens à le faire; il tient de son père; Qu'est-ce qu'il tient! Et tenez!; tenir contre l'ennemi.	<i>venir</i> (je viens de le faire; il vient de son père; Je préfère voir venir; Mais venez donc!; s'il venait à mourir.
<i>faillir</i> (manquer, être sur le point de)	<i>saillir</i> (s'avancer au dehors, dépasser l'alignement)

Ces deux unités défectives forment un groupe qui est partiel/total. En tant que verbes incomplets, elles indiquent une «mesure partielle» (moins de/plus de); *faillir* a les formes avec *i*, *saillir* les formes sans *i* (voir Grevisse). En tant que verbes complets, *faillir* signifie 'faire faillite', *saillir* 'jaillir; couvrir'; ils ont les formes -ss- et font partie du groupe *finir*.

	-ire
<i>nuire</i> (faire du mal, causer du dommage)	<i>luire</i> (émettre de la lumière)
<i>cuire</i> ('les yeux lui cuisent', une défaite cuisante)	<i>duire</i> (vx. 'mener l'esprit à'; structure extensive: conduire . . .)

#### Le groupe clastique -cire, «verbe» fragmentaire:

*occire* 'tuer'

*circoncire* (circoncire un arbre)

-*fire*, complexe, est binaire: *suf-/con-*, unités complexes du groupe *frire*. Ici intervient une relation numérative: singularité/pluralité: *suffire* exprime une entité en soi («le suffisant»), singularité, cohérence, individualité, *confire* une pluralité. Le participe *suffi* est un trait personnel, singulier, le participe *confit* est comme celui de l'unité simple: *frit*.

Par contraste avec cette opposition dans les groupes binaires, il y a des groupes singuliers où les deux éléments s'expriment à la fois, fortement, d'une manière ambivalente, presque paradoxale (trait souvent archaïque, voir Brøndal, Théorie des prépositions 39): *gésir*, *quérir*, *férir*, *ouïr*, verbes qui expriment un certain déploiement d'émotions ou de cérémonies, témoignage d'un mélange intensif/extensif, tous d'un caractère de solennité, de pesant, parfois de facétie.

*gésir*: Ci-gît/Il gisait dans son sang/Ses habits gisaient en désordre sur le plancher/La côte gît nord et sud/Les minéraux qui gisent dans le sol.

*quérir*: aller quérir le médecin/envoyer quérir main forte/'la Pensée de quérir à la Morgue le cadavre de son enfant (Duhamel)/l'argent se quiert (terme de palais).

*férir*: fêru d'amour/sans coup férir/cheval fêru au tendon.

*ouïr*: 'Oùites-vous jamais rien de pareil!'/ouïr les témoins/Le dimanche la messe tu ouïras.

Tous les groupes, pluriels ou singuliers, *-ir* ou *-ire* (finir : rire : fuir), portent l'empreinte de la conjugaison – outre le caractère individuel: itératif, perfectif, imperfectif, inconnexe, connexe, etc.; aussi: intensif ou extensif (*dire*, intensif et perfectif, 'exprimer, indiquer' – l'objet nécessaire –, s'oppose à *lire*, extensif et imperfectif, 'parcourir des yeux', cp. 'savoir lire'). Cp. les itératifs *frir* : *bruire*.

Il y a des rapports plus ou moins étroits entre les groupes. *Haïr* et *finir* (les seuls groupes en *-ir* qui ont *-ss-*) montrent une opposition négative: positive (singulier, inconnexe, limitatif, etc. et pluriel, connexe, intégral (*roug-ir*, *faibl-ir*)). Le contraste *imperfectif* : *perfectif* est important: *bouillir* ('être chaud . . .') est imperfectif, *cueillir* ('détacher . . .') perfectif ('cueillir q. en voiture', 'il faut cueillir le malfaiteur'). *Mourir* est discontinu, *courir* continu ('se dérouler dans le temps'; courir les magasins, «Tu nous cours!»).

Les sous-systèmes que forment les verbes composés (*accourir*/*concourir* . . . etc. ou *prédire*/*dédire* . . . etc.) confirment les rapports interliés:

	intrans.	intr./trans.	trans.
asym.	<i>accourir</i>		<i>encourir</i>
	<i>secourir</i>	<i>recourir</i>	<i>parcourir</i>
	intens.		extens.
sym.	<i>discourir</i>		<i>concourir</i>

Les composés de *dire*, plus variés, ont une opposition entre l'inconnexité et la connexité (*dédire* : *prédire*), aussi entre la singularité et la pluralité (*contredire* : *interdire*), différence entre la précision (par exemple un but précis, à l'exclusion de tout autre) et un caractère 'pluraliste' (plus vague, indéterminé – cp. 'rester interdit'; *s'interdire* 'to be disconcerted'), enfin entre l'intensité et l'extension (*médire* : *maudire*).

Dans ce sous-système, *dire*, unité simple, est neutre, *redire*, indiquant la répétition (intrans/trans. Brøndal 41), complexe. Ces deux verbes forment ce que Brøndal appelle une opposition bi-polaire («entre neutres et complexes»). Tous les deux ont *-es* (*vous dites*, *redites*).

Quelle est la différence entre *médire* et *maudire*, verbe qui semble se rebeller un peu contre *dire* et l'uniformité du sous-système?

*médire* (intercalaire *-z-*; cp. les groupes *coudre*/*clorre*/*faire*/*taire*) signifie 'insulter à dessein, dans le but de nuire, avec intention délictueuse'. Il est intensif.

*maudire* (intercalaire *-s-*; cp. les groupes *croître*/*naître*/*paître*/*paraître*) signifie 'lancer des imprécations contre (q. ou q.ch.), appeler les malédictions du ciel', du monde entier, sans but précis, ouvertement, sans déguisement, sans réticence. Ce verbe est extensif. Ainsi il contraste avec la signification générale du groupe *dire*, intensif, et montre une parenté avec *finir*, groupe extensif.

Les 6 composés qui ont *-ez* (à la différence du verbe simple) se distinguent aussi de *dire* par la différenciation *intrans*/*trans*.

intrans.	intrans/trans.	trans.
<i>dédire</i> inconexe		<i>médire</i> intensif
<i>contredire</i> sing.	<i>redire</i>	<i>interdire</i> plur.
<i>predire</i> conexe		<i>maudire</i> extensif

*écrire*

Ce groupe a 8 unités formées de *-crire*, partie du verbe *écrire*. Il s'agit ici, pour ainsi dire, d'un procès inverse de celui du verbe clastique, du verbe fragmentaire préfixé (comme *-soudre* ou *-vertir*), car, d'une certaine manière, le système semble regarder toutes les unités de ce groupe comme équivalentes, constituées d'une particule préfixe + (*s*)*crire*. Équivalentes, ou plus ou moins équivalentes, car, pour ce qui est de la structure (et aussi de la signification), *écrire* est à part comme verbe principal, neutre, et les deux unités *décrire*, *récrire* diffèrent des unités *-crire*, plus lourdes.

Ce qui est commun aux deux unités *décrire*, *récrire*, c'est qu'elles s'opposent au verbe neutre. Le préfixe *re* + verbe simple est complémentaire au préfixe *dé* + verbe simple (recoudre : découdre, etc.), de manière variée selon les cas. *Décrire* est intensif ('écrire en détail, complètement et minutieusement'), *récrire* ('rédiger de nouveau, donner une nouvelle version') extensif.

Le contraste intensif : extensif distingue de même *prescrire* ('donner un ordre précis, à exécuter scrupuleusement', cp. le terme jurid.) de *proscrire* ('mettre au ban, frapper d'exil'; 'un mot, usage . . . proscriit': «kept out, taboo»), et de même *souscrire* ('signer, accepter'; engagement, adhésion, obligation) de *transcrire* ('recopier, reproduire, suivre un certain mode d'expression'). La différence, d'autre côté, entre *prescrire* et *souscrire* (et aussi entre *proscrire* et *transcrire*) est une opposition entre l'intransitivité et la transitivité: *prescrire* et *proscrire* sont intransitifs, potentiels, *souscrire* et *transcrire* transitifs, actuels.

La différence, enfin, entre *circonscire*, intransitif, et *inscrire*, transitif, est analogue à celle des prépositions *om:in*, néerlandais, *um:in*, allemand, *om:i*, danois, mais semble aussi contenir, plus spécialement, un contraste entre la limitation (*circonscire* 'marquer la limite; restreindre à la partie située à l'intérieur d'une limite totale, d'un certain périmètre; définir les limites') et l'intégration (*inscrire*, 'écrire sur un registre, pour faire partie d'un groupe, pour faire entrer de façon continue dans un lieu ou dans un état').

Groupe *ouvrir*

Les 4 unités forment un système de coordonnées: *offrir*, *couvrir*, *souffrir*, *ouvrir* – reflet remarquable de TO:ON:OF:BY, prépositions anglaises (v. Brøndal, *Théorie des prépositions*). *Offrir* et *couvrir* étant asymétriques, indiquent la direction, une orientation, l'irréversibilité. Les deux autres, *souffrir* et *ouvrir*, qui sont symétriques, impliquent la bilatéralité, la base (d'un mouvement ou d'une tendance, donc entre autres, l'origine, la source, la notion «du point de départ» (Brøndal 73). – Vus de l'autre côté, *offrir* et *souffrir* sont intransitifs ou potentiels – plus spécialement *intensifs* – et s'emploient à propos de l'arrêt, d'une fixation, du point non-dépassé (par exemple un but). Ils s'opposent à *couvrir* et *ouvrir*, qui sont transitifs,

c.-à-d. linéaires, actuels – plus concrètement *extensifs*, spatieux –, avec le sens de ce qui se passe ou s'étend (les points dépassés: la ligne couverte, 'couvrir une distance', ce qui s'ouvre.

*offrir*: 'mettre à la disposition, faire des avances' (asym); 'être caractérisé par' («ce légume offre une nourriture saine»). Ce verbe est un «donner» potentiel.

*couvrir*: 'mettre sur' (asym); extension, surface (couvrir les frais; le temps se couvre).

*souffrir*: (sym:) 'supporter q.ch. de pénible', cp. la base; (intens:) caractérisation ('règle qui ne souffre pas d'exception), 'être susceptible de' (Cp. Dict. Fr. Contemp.: «souffrir de + un complément indique l'origine ou la cause»).

*ouvrir*: (sym:) 'fonder' («o. un magasin et plusieurs succursales»), la base, le point de départ («o. des négociations»); (extens:) 'ouvrir l'esprit à'; ouvrir les portes ('écarter'); o. une région du commerce; 'faire fonctionner' (o. la lumière, la radio).

	intens.	extens.
asym.	<i>offrir</i>	<i>couvrir</i>
sym.	<i>souffrir</i>	<i>ouvrir</i>

### Groupe *sentir*

Les 6 unités indiquent ou la direction (*partir*, *sortir*, verbes de mouvement) – ou la base (*dormir*, *servir*) – ou bien les deux à la fois: mouvement double, à deux directions (*mentir*, *sentir*).

Un autre contraste distingue *partir*, *mentir*, *dormir*, qui sont inconnexes, de *sortir*, *sentir*, *servir*, connexes.

	inconnexe	incon./connexe	connexe
asym.	<i>partir</i>		<i>sortir</i>
asym/sym	<i>mentir</i>	<i>se repentir</i>	<i>sentir</i>
sym.	<i>dormir</i>		<i>servir</i>

Il y a une différence entre les deux verbes de mouvement: *partir* est inconnexe ('quitter un lieu', définitivement: 'abandonner un lieu, s'en aller, s'échapper, se dégager, de détacher, disparaître': 'partir de ce monde'/Une tache qui part à la lessive/La peinture commence à partir/Deux boutons étaient partis à la bagarre), *sortir* connexe ('aller hors d'un lieu': maintien d'une relation, à ce qui est fixé; où le contact, la liaison établie subsistent: Une source qui sort de la terre/La rougeole est sortie/Un parfum qui sort des fleurs). De même, *dormir*, inconnexe ('rester immobile ou improductif') diffère de *servir*, qui, dans toutes ses nuances, est connexe ('servir une personne, dont on dépend'; 'être utile; aider; fournir'). Enfin, cette différence entre l'inconnexité et la connexité se réalise concrètement dans les deux verbes asym/sym.: *mentir* ('donner pour vrai ce que l'on sait être faux') et *sentir* ('percevoir par l'odorat': 'répandre une odeur').

Une confirmation de l'importance est l'unité complexe: *se repentir*, qui – inconnexe et connexe à la fois – «réunit l'isolement et la dépendance . . ., pour cela l'origine, l'héritage ou le souvenir» (Viggo Brøndal, *Théorie des Prépositions* 74).

### Groupe *finir*

Le groupe *finir* est productif, et bien que d'un caractère apparenté à celui des groupes *parler* et *téter*, il en est pourtant différent. Les verbes en *-ir* sont intensifs/extensifs (:forme de

relation négative/positive), la conjugaison en -ER est doublement positive, définie par l'intégration/l'extension. C'est l'intensité qui, de manière générale, distingue des verbes tels que *calmir/terrir/engrossir/aboutir* des formations semblables en -ER (*calmer/terrifier/engrosser/aboutir*), – de même que l'intensité dans *établir* (lat. stabilire) contraste avec l'intégration dans *établir* (substantif intégré: étable).

L'intégration extensive de -ER forme des polysyllabes (médicamenter, diamanter, aiguillonner, aiguilleter): on y voit un massif quelconque transformé en verbe et intégré dans une conjugaison. Le groupe *finir* n'a de tels polysyllabes qu'avec des préfixes (anéantir/ appesantir / assujettir/assauvagir/approfondir/abasourdir/abalourdir/abâtardir/appaillardir/agaillardir/ensevelir/endolorir etc.). Même des trisyllabes (obéir, garantir; type rare) n'existent guère sans une syllabe préfixée, syllabe qui – quelle qu'en soit l'origine (cp. estourbir) – en modifie le sens (ébahir/ébaudir/ahurir, intensifs; cp. étourdir/éblouir). Un néologisme comme *alunir* implique le but.

L'unité *finir* (la seule qui a *i* radical), elle aussi, porte l'empreinte de sa conjugaison ('mener, aller à son terme'): ligne + point d'arrivée (en accord avec *venir*). La série *rugir/mugir/vrombir/brondir/barrir/bourrir* (cri des perdrix)/*hennir/vagirlapirl/clapirl/glatir/clatir* (Larousse) est l'expression d'une intensité, et la formation *adj. + ir* (à la fois dérivée et structurellement simple): *rougir* etc. signifie 'rendre, devenir rouge' et diffère des verbes *adj. en -ER*.

La productivité de -ER, donnée par la synthèse de l'extension et de l'intégration, reste fondée sur l'attachement à un ensemble de conventions sociales où les unités nouvelles s'assimilent comme une partie intégrante du vocabulaire. En revanche, les néologismes en -ir sont non-conformes à la moyenne générale des cas – hors de la norme, spontanés, internes (*grinchir/frangir/laumir/chaumir/rassir/conir/solir/roustir/tarir/gauchir/catir*), et l'origine en est souvent «douteuse», sporadique.

Dans la conjugaison en -ER, le groupe singulier *aller* est indéniablement une intégration, et les deux groupes pluriels font entrer, par l'addition ou par l'extension de sa désinence (*brancher, liéger; chapeauter, souffleter*), des entités externes massives dans la structure verbale et y intègrent des corps étrangers (*bridger/lober/sprinter/shunter*) ou des verbes plus simples tels que vivre, dormir, boire (*vivoter, dormichonner, buvoter*), pour lesquels l'extension a l'effet d'un allongement ou d'une durativité de l'action (*toussoter*), souvent d'une répétition (ou diminution – produit secondaire de l'action répétée, détaillée, multiple: *trembloter* 'tremble slightly; flutter; gleam; quaver').

Le suffixe verbal de -ER (-onner, -iser, etc.) est un allongement, parfois une partie du mot intégré (*boulonner, boulotter, folichonner*, *adj. folichon*). Le groupe *teter* (qui a les voyelles neutre ou e fermé ou bien les deux à la fois: *teter, peter* ou *téter, péter*) a, comme *parler*, des allongements polysyllabiques (*ciseler, taveler, grommeler, tiqueter, craqueter, chuchoter* etc.) à côté des intégrations dissyllabiques (*métrer, préler, dréger, mécher, stérer, diéser, siéger*, etc.).

La conjugaison en -ER est empreinte d'un trait expansif, trait congénère de la continuité (et qui est structurellement marqué par l'absence de *r* dans la désinence de l'infinitif, car *r* est phonème liquide de la discontinuité; cp. *l*, liquide continu: *crisser/glisser*), et, plus que les autres conjugaisons, elle s'étend dans la variation structurale: *s sonore*, initiale (*zinguer, zébrer*), ou la dentale nasale mouillée – qui y est incorporée comme médiale (et qui, dans toutes les unités simples du système verbal, ne se trouve que dans le gérondif du groupe *craindre*), ou la combinaison médiale variée *r + consonne* (rt/rd/rv/rs/rm/rm/r\$/r3/

rp/rb/rk/rg/rl/rɿ). Cp. ce type dans *rendre/sentir/finir*, plus restreint (-rd-: perdre; -rt-/-rv-/-rm-: sentir; -rd-/-rt-/-rs-/-rn-/-rɿ-/-rb-: finir).

La conjugaison en -ER contraste avec toutes les autres conjugaisons. Doublement positive – extensive et intégrante – (ce qui peut expliquer l'absence de -r: *e fermé* au lieu du *r* des autres catégories), elle s'oppose diamétralement à la conjugaison doublement négative: *clore*, unité seule, caractère intensif/limitatif. Elle contraste aussi avec -AIRE. On voit ici une opposition entre une intégration *extensive* (le grand nombre des 'verbes réguliers') et une intégration *intensive*, une même structure monosyllabique -AIRE, où l'unité *faire*, verbe abstrait de l'intensité intégrée («constituer de toutes pièces, mettre au monde» etc.), diffère profondément du verbe *aller*, expression d'une intégration extensive (v-, all-), abstrait lui aussi. Dans -IRE, cette abstraction se réalise non pas dans un groupe singulier, mais dans un groupe binaire: *venir/tenir*, car la synthèse de cette conjugaison renferme pour ainsi dire une contradiction intérieure: intensif/extens.

On ne trouve pas de néologismes dans la conjugaison -URE bien qu'elle soit extensive comme *finir/parler/téter*. C'est que cette catégorie – extensive de structure (con-clure/in-trure) et de signification – est limitative (et contraste avec *clore*, monosyllabique: intensif/limitatif).

-ER, extensive/intégrante, a une formation systématique (-onner, -eler etc.); -IR, extensive/intensive, a une formation sporadique (laumir, etc.) et extensive ('composée': a-basourdir, etc.); -URE seulement une extension composée.

Le verbe 'régulier' du groupe *parler* frappe l'attention. La conjugaison en -ER est, en effet, une catégorie à part: seule de toutes les catégories, elle est définie par deux relations positives, ce qui explique sa productivité et l'oppose à la pauvreté de -ORE, qui, avec une seule unité, est doublement négative: la limitation et l'intensité sont des formes négatives de l'intégration et de l'extension.

La conjugaison en -ER – positive, ouverte (cp. la terminaison vocalique de l'infin. au lieu de *r*) – comprend, dans ses unités simples (:dissyl.) toutes les voyelles sauf *œ* (*emprunter* et *shunter*, angl., dérivées), et c'est la voyelle *i* qui, après *a*, est la plus fréquente.

Alfred Bolbjerg  
Copenhague

### A propos de:

Maurice Gross: *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris, Hermann, 1975.

En 1968, Maurice Gross publia une *Grammaire transformationnelle du français* dans laquelle se trouvaient étudiées «des constructions complexes mettant en jeu des compléments propositionnels (complétives) et infinitifs de divers types» (Gross 1968: p. 5). Écrit sans concession aucune à l'élégance et parfois même à la clarté, ce livre important devait être moins souvent lu que consulté, malgré l'absence quasi totale d'index qui en rendait le maniement toujours délicat.

*Méthodes en syntaxe* constitue le prolongement de ce premier travail, mais se recommande à nous par une typographie plus aérée, par la présence de deux index (de termes, d'auteurs et surtout de verbes), et enfin par la reproduction intégrale de dix-neuf tables dont un long commentaire introductif (chap. IV) facilite l'intelligence et l'utilisation.